



Le trésor de l'Irish Sea

*Exposé fait devant la SSN en janvier 2009
par **Philippe Bouchet***

En juillet 2007, Malcom X (qui désire garder l'anonymat) effectue une plongée dans une crique galloise de Cardigan Bay, située dans la partie orientale de la mer d'Irlande. Il remarque quelques concrétions sur le sable et constate qu'il s'agit de deux pièces de monnaies françaises en argent.



Il emprunte à l'un de ses amis un détecteur de métaux élaboré approprié à la recherche sous-marine et trouve dans un périmètre d'une centaine de mètres carrés un gisement de pièces françaises et italiennes enfouies sous plusieurs centimètres de vase noire. Après plus de vingt plongées, il ramène à la surface 973 pièces de 5 francs datant d'une période comprise entre l'An 4 et 1837.

Le plus étonnant est qu'une grande partie de ce trésor est dans un état de conservation remarquable, si ce n'est qu'à la pesée, les monnaies font de 5 à 10% de moins que le poids théorique. La majorité d'entre elles sont recouvertes d'une pellicule noirâtre qui va petit à petit se déliter par trempage dans de l'eau tiède. Il faudra trois mois de ce traitement pour commencer à voir apparaître des monnaies brillantes.

La boue organique avait protégé les monnaies de la corrosion. Il faut savoir qu'en milieu marin, la corrosion provient de l'oxygène actif dissous dans l'eau. Les sels minéraux contenus dans l'eau ont un effet de catalyseur et dans un milieu salin agité, l'attaque des surfaces métalliques est très



rapide.

Lorsque le milieu est pauvre en oxygène, comme c'est le cas dans un milieu organique, à priori réducteur, l'oxydation des métaux devient inexistante. La seule usure qui va se produire est due à l'abrasion. Dans le cas présent, c'est ce que l'on peut observer sur les monnaies : les listels sont usés alors que les flans ne le sont pas.

Une fois nettoyées, les monnaies ont été classées et leur identification permet de comprendre leur origine. Il y avait dans le lot 39 monnaies italiennes de 5 liras, 695 monnaies françaises et 239 monnaies non encore identifiées.

L'étude des ateliers montre clairement que l'origine de ce trésor est phocéenne.

Les 20 monnaies de 1837 et 23 des 27 de 1836 sont toutes de l'atelier de Marseille, ce qui donnerait un départ du Vieux Port au début de l'année 1837.

Le tableau suivant donne la répartition des 695 monnaies françaises identifiées à l'heure actuelle.

	tirage total (Millions)	% du total	nombre de pièces dans le lot	% du total
Union & Force	21,25	0,040	44	0,063
Napoléon	163,5	0,311	175	0,252
Louis XVIII	119,38	0,227	163	0,235
Charles X	123,23	0,234	136	0,196
Louis Philippe	98,7	0,188	177	0,255
Total	526,06		695	

En 1837, en ne comptant pour cette année que le quart du tirage de l'atelier de Marseille (le négliger ne changerait pas grand-chose à la statistique), on avait frappé un peu plus de 525 millions de pièces de 5 Francs.

Pour trouver 5.000 francs, un commerçant marseillais allait donc se fournir chez un professionnel, à moins qu'il n'ait épargné cette somme. Dans les deux cas, il ne traitait pas. Le lot peut donc être le reflet de la composition des monnaies circulantes.

Comme on le sait, peu de monnaies avaient été refondues en France. Les seules disparitions venaient des opérations commerciales avec l'étranger. Au vu des travaux de Philippe Théret, on pouvait s'attendre à une quantité de pièces Union & Force plus importante que ne le laisserait entendre la statistique. Les fraudes gigantesques commises par les Directeurs d'atelier pour « blanchir » l'argent saisi comme bien national, sont une fois de plus mises en évidence. Par rapport à la statistique, il y a 50% en plus de monnaies de cette époque.

La disparition des pièces de Napoléon et de Charles X est plus importante que celle des Louis XVIII. Les opérations commerciales avec l'étranger y ont été certainement pour quelque chose.

En ce qui concerne la numismatique proprement dite, nous avons eu la surprise de trouver dans le lot la mythique 5 F 1836 M dans un état de conservation parfaite. Malheureusement pour les nombreux collectionneurs qui la recherchent, la monnaie était mal étiquetée et a été présentée comme une 1835 M. Bienheureux l'enchérisseur qui a misé 800 £ pour avoir ce monument de la numismatique du 19^{ème} siècle.

J'ai pu constater que les monnaies de Louis-Philippe et, à un degré moindre, celles de Charles X étaient souvent dans un état de conservation exceptionnel. La seule ombre au tableau est que les 170 ans passés en mer, leur avait fait perdre un peu de poids.

Voici pour conclure des scannages de monnaies de qualité :



Ces monnaies présentent encore quelques traces d'oxydation, mais penseriez vous qu'elles aient passé 170 ans sous la mer !

